L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 AOUT 1863.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 19 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Lecurieux, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—marchandises sèches.

Par Hoffman & Marks à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 38—marchandises sèches, vêtements et lingerie pour messieurs.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, dans la rue Saint Charles, No 74—meubles.

Par R. T. Montgomery, à son magasin d'encan, rue du Camp—whisky, eau de vie, farine, tabac, &c.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

☞ Nos porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine à raison de vingt cinq sous.

Nouvelles plus récentes

Par la voie de l'Ouest.

(Extraites des journaux de Memphis du 13.)

LES CONFEDERÉS FORTIFIENT LITTLE ROCK.

Nouvelles de Nashville.

Nous avons reçu hier soir, par la voie du fleuve, une liasse de journaux de St-Louis et de Memphis; le plus récent est le *Memphis Bulletin* du 13 courant. Nous lui empruntons les passages qui suivent :

Les nouvelles.

Le steamer *Welcome* est arrivé à minuit, venant du haut du fleuve. Il n'apporte pas de dépêches plus récentes que celles publiées dans notre édition d'hier.

Les opinions émises par le *Times*, le *World* et la *Tribune* de New York, sur la question de reconstruction, offrent quelque intérêt.

On a arrêté à New York, le 4 courant, deux hommes accusés du meurtre du colonel O'Brien pendant les dernières émeutes. Ce sont les nommés Patrick Keegan et Patrick O'Brien.

L'adjudant général Fuller a lancé un ordre pour appeler l'attention du peuple de l'Illinois sur la nécessité d'une prompte organisation d'une ou plusieurs compagnies d'infanterie, comme milices de l'Etat, dans chaque comté.

On rapporte que les habitants du Centre Tennessee sont dans un déplorable état de dénuement.

On attendait le général Frémont à Leavenworth, Kansas, et on lui préparait une réception publique.

Le *N. Y. Herald* pense que l'ordre récent du général Lee qui invite tous les soldats absents à revenir sous les drapeaux, signifie qu'il se propose de disputer le passage au général Meade au delà du Rappahannock auprès de Gordonsville, ou à Fredericksburg, selon les circonstances.

On met déjà en avant des candidats pour la présidence du prochain Congrès; un correspondant du *Republican* dit que le général F. P. Blair et James Rollins, du Missouri, sont mis sur ses rangs.

Il paraît que la nomination du gouverneur actuel de la Pennsylvanie, Curtin, comme candidat au même poste pour la prochaine élection, a été un triomphe de la partie conservatrice du parti républicain. Le New York *Herald* dit qu'elle est tombée comme une bombe sur Forney, Cameron & Cie, qui avaient conspiré pour le faire échouer à cause de ses réflexions sur la manière dont l'administration conduit la guerre. Le gouverneur Curtin représente véritablement le sentiment des masses du peuple de la Pennsylvanie dans leur indifférence complète pour le nègre et leur grand attachement pour le général McClellan.

Le nombre des hommes de Morgan qui sont au camp Chase, Ohio, est de 1,500, tous soldats et sous-officiers.

Le gouvernement donne des ordres pour une nouvelle espèce de projectile appelé le feu grégeois. Les rebelles ont aussi une invention analogue, employée pour la mousqueterie.

Le tirage dans le district de Columbia produira un régiment complet de nègres.

Le correspondant du New York *Post* dit que plusieurs riches capitalistes de Cincinnati ont formé une compagnie dans le but de cultiver le coton dans la partie est de l'Illinois, appelée *Egypte*.

DERNIERES NOUVELLES DE L'ARKANSAS.

Fortifications à Little Rock.

Les affaires militaires commencent à prendre dans l'Arkansas un aspect plus intéressant. Il a été peu question de cet Etat depuis la prise d'Arkansas Post et la défaite d'Helena. Avec dernière date, Pride et Marmaduke se reployaient sur Little Rock pour échapper aux serres du général Davidson. Mais les choses ont pris une autre tournure depuis quelques semaines. Le major général Holmes, qui commande le district l'Arkansas, est mort des blessures qu'il avait reçues à Helena, et Jefferson Davis a envoyé un autre lieu—Kirby Smith—pour le remplacer. Suivant les derniers rapports, Smith a une armée sous les armes dans la Louisiane et de l'Arkansas, et actuellement il fortifie et se prépare à défendre Little Rock.

Nouvelles de Nashville.

Les avis de Nashville allant jusqu'au 7 continuent fort peu de choses intéressantes.

Le blé s'y vendait de 80 cents à $1 suivant la qualité.

Un nommé Scanlan, capitaine dans l'armée, convaincu de bigamie, a été condamné à quatre ans de pénitencier. Il s'était marié une seconde fois à Nashville pendant que Mme Scanlan, sa première femme, résidait paisiblement en Pennsylvanie.

Mercredi soir, une collision entre deux trains de fret sur le chemin de fer de Murfreesboro, a causé la mort à trois soldats et des blessures à d'autres.

La *Presse* dit que le chemin de fer du Tennessee et du Mississippi doit être réparé immédiatement, le maintien à rétablir les communications entre Memphis et Vicksburg. L'accomplissement de ce travail assurera de meilleurs résultats, et les habitants qui demeurent dans le voisinage de la ligne s'en trouveront bien.

Il paraît que le jour d'action de grâces désigné par le président n'a pas été mieux observé à Nashville qu'à Memphis. La *Presse* dit :

" Il n'y a eu nulle part de service religieux ; à peine quelques maisons de commerce ont-elles été fermées. Tout le monde s'est livré à ses occupations comme d'habitude, sans avoir égard à la recommandation du président. Nous devons, naturellement, faire exception pour les officiers de l'armée qui se sont rigoureusement conformés à l'ordre du général Grenger.

Un homme tué dans l'Illinois par les batteurs d'estrade.

(*Correspondance du St-Louis Democrat.*)

Cairo, 3 août — Hier, un individu nommé Dow, engagé en apparence dans des affaires d'hôtel à la campagne, mais employé dernièrement à chasser les déserteurs et à les livrer aux autorités des Etats Unis, a été attaqué pendant qu'il traversait un bois entre Gobden et South Pass, par une bande de batteurs d'estrade, de déserteurs, de coureurs, le nom importe peu, et a reçu 16 ou 17 coups de feu qui l'ont étendu raide mort sur la place. Son corps était criblé de balles. Quelques personnes qui passaient près de là, ayant entendu les coups de feu, sont venues et ont emporté le corps du malheureux dans sa maison. On soupçonne certain hommes d'être les auteurs de cet attentat et on a envoyé de Marion une force de cavalerie pour les arrêter.

UN OFFICIER DES ETATS-UNIS TUÉ A SOUTH PASS.

Mardi soir, T. S Law, C. Fill et A. Cramer s'étant approchés d'une maison, à quelques milles à l'ouest de South Pass, comté de l'Union, pour arrêter un déserteur qui s'y était caché, furent attaqués par plusieurs personnes embuscadées en cet endroit, et Law fut tué sur le coup. Du nombre de coups tirés, on peut supposer qu'il y avait de six à dix hommes dans la place.

(*Cairo News, 6 du courant.*)

LE FLEUVE.—Nous lisons dans le *Republican* de St-Louis du 8 :

Le fleuve ici baisse rapidement et plus vite qu'il ne s'est monté. Dans les dernières 24 heures il a baissé de 3 pieds 2 pouces et la baisse des eaux continue. La dernière crue du Missouri est passée. Il y a probablement de 5 1/2 à 7 pieds d'eau dans le chenal d'ici à Cairo, mais cette profondeur d'eau disparaît bientôt après. Le passage sera bientôt aussi difficile que jamais et peut être pire, par suite des obstructions qui s'amoncellent sans cesse. L'Ohio baisse dans tout son cours et particulièrement de Pittsburg à son embouchure. Il y a 6 pieds d'eau dans le chenal à Cincinnati et 4 pieds dans le canal à Louisville. Le bas Ohio est en bon état pour la navigation des bateaux.

La réponse de la Russie à la France

PROBABILITÉS D'UNE GUERRE.

Les journaux de l'Ouest continuent, dans les nouvelles d'Europe apportées par le steamer *Hecla*, le texte de la réponse du Prince Gortschakoff à la note de la France, et des extraits tirés des journaux parisiens. Voici les passages les plus importants de la réponse de la Russie ; on verra par ces extraits que le ton n'en est rien moins que conciliant.

" Nous appellerons de nouveau l'attention du gouvernement de l'empereur Napoléon sur le fait qu'un des principaux foyers de cette agitation est à Paris même. L'émigration polonaise, profitant de ses relations sociales, y a organisé une vaste conspiration, destinée d'une part à égarer l'opinion publique en France par un système de diffamation et de calomnies sans exemple, et, d'autre part, à maintenir des désordres dans le royaume, soit par la terreur d'un soulèvement général, ou, surtout, par rapport à la conduite d'une intervention active du dehors en faveur des insurgés, dans les plus lointaines de l'insurrection.

" Cette influence est à présent la source d'une agitation qui, dans cela, est été étouffée par l'action de la loi devant l'indifférence ou l'éloignement du peuple. C'est dans là qu'il fait chercher la cause morale qui tend à prolonger le pénible état de choses, que le gouvernement français, comme nous l'avons, désire voir cesser prompt ement au nom de la paix et de l'humanité. Mais nunme à croire qu'il ne permettra pas qu'en abuse de son nom en faveur de la révolution en Pologne et en Europe. Ces considérations M. le Baron, désembarrassé de la mission de l'invitation que nous avons adressée au Cabinet des Tuileries ; elles définissent également l'objet et la portée de l'échange d'idées auquel nous l'avons invité.

" Assurés que l'ordre du pays sera sérieusement troublé, les Etats voisins ne resteront pas indifférents ; les autres puissances, sans doute, s'intéressent à l'affaire en vue de la sécurité générale. Mais au droit positif à cet égard ne peut être basé que sur les stipulations de traités existants. C'est une raison pour que nous devions exclure, même d'un échange amical d'opinions toute allusion aux parties de l'Empire russe auxquelles ne s'applique aucune stipulation particulière d'un acte international."

(Parlant ensuite de la position de la Pologne le prince Gortschakoff, tout en exprimant le désir de voir cesser la difficulté, fait remarquer que son gouvernement a prévu la plupart des suggestions de la France, puis il ajoute :)

" Je dois, néanmoins, faire remarquer que l'expérience a amplement démontré combien il serait illusoire de compter sur l'efficacité de ces combinaisons pour effectuer la pacification morale, avant que l'ordre matériel et le respect de l'autorité aient été rétablis. Tant que les désordres actuels dureront, et spécialement tant que l'espoir d'une intervention étrangère existera, ce qui est le plus fort point d'appui de l'insurrection, cette situation aura pour résultat inévitable, d'un côté, d'entraver l'application de toutes les mesures prises par le gouvernement impérial, et, de l'autre, de les faire rejeter par les insurgés polonais, alors même que tous les points indiqués par le ministère des affaires étrangères de France leur seraient accordés.

(Suit une discussion des deux propositions pour un armistice et une conférence des huit puissances qui ont signé le traité de Vienne. La première de ces propositions est déclarée impraticable.)

" Nous croyons que le gouvernement français aurait autant de peine que nous à définir le caractère, la portée et le mode d'exécution d'une négociation ayant pour objet un *statu quo* militaire qui ne peut évidemment exister entre un gouvernement légalement constitué, appuyé par une armée régulière, et un comité secret établi sur la terreur produite par des crimes et servi par des bandes de rebelles disperses dans les forêts. Entre de pareils éléments il n'y a qu'une transaction qui soit compatible avec les exigences de l'ordre, de la dignité de l'Empereur, et des sentiments de la nation et de l'armée russe—et c'est la soumission des insurgés. Quand cela aura eu lieu, notre sagesse commune trouvera des moyens de satisfaire à une juste limite que celle de son devoir strict comme souverain. Quant à la seconde combinaison, celle d'une conférence, nous ne contestons pas sans pouvoir qui est signé le traité général de Vienne du 27 mai (9 juin) 1815, le droit d'interpréter, suivant leur propre conviction, les termes de la transaction à laquelle ils ont pris part."

Le prince Gortschakoff ajoute que la question en jeu entre l'empereur de Russie et ses sujets polonais est une simple question d'administration interne, et qu'il est pas par conséquent du ressort d'une conférence européenne. L'Empereur est, cependant, disposé à la discuter avec les deux puissances intéressées à la pacification de la Pologne—l'Autriche et la Prusse. Il réitère son désir que la France et les autres puissances se joignent à la Russie pour exercer une influence morale afin de déconcerter les complots du parti qui aspire au bouleversement du continent européen.

Les journaux de Paris parlent ouvertement de la guerre comme résultat probable de la réponse de la Russie à la France. Le *Siècle* est convaincu que tout Français doit se sentir blessé profondément à la lecture de l'incroyable réponse de la Russie. "Ce n'est pas une réfutation diplomatique, c'est un défi."

Dans les *Débats*, M. St Marc Girardin dit qu'il ne reculerait pas devant la guerre si cette solution devenait nécessaire, attendu que nous croyons que cette guerre, comme celles de Crimée et d'Italie, serait courte et décisive et qu'elle aurait un caractère particulier de désintéressement. La guerre de Crimée fut une guerre politique qui ne nous donna rien, mais elle servit à rendre à la France cet ascendant qu'elle doit avoir pour maintenir l'équilibre des puissances en Europe. Nous irons même jusqu'à dire que sans cette guerre de Crimée, et l'autorité morale qu'elle nous donna, la guerre d'Italie, guerre utile dans son principe, eut été impossible. De la même manière, la guerre de Pologne ne peut pas avoir d'issue, et ne peut résulter à moins que l'Europe ne soit bien convaincue de notre désintéressement—à moins qu'elle ne soit bien sûre que nous n'attendons rien, ne désirons rien, si ce n'est la gloire d'avoir accompli l'œuvre la plus grande et la plus décisive du 19e siècle, quoi qu'en puissent dire les russes et les habiles.

Le *Temps* dit : Non seulement tout arrangement paraît impossible, mais la continuation d'une controverse diplomatique après de telles déclarations de la Russie indique des prétentions du général et de la France en particulier. Mais ici nous ne pouvons nous empêcher de faire observer, d'un côté, qu'une simple rupture de relations diplomatiques ne signifierait rien, et, de l'autre, qu'il faudrait quelque chose d'illogique dans un recours par les puissances à d'extrêmes moyens qui seraient imposés à la Russie, dans l'intérêt de la Pologne, conditions que le seul mot national du pays déclare être inadmissibles. Actuellement nous n'avons dit aucune parole qui ne soit pour, si nous voulons qu'elle avance, il faut la présenter sous une autre forme.

La *Constitutionnel*, dans un article signé par par M. Pontin Lavergne, déclare que la réponse russe est regardée partout comme non satisfaisante. Le langage de la Russie, en avril dernier, donnait raison d'espérer quelque chose de mieux. Le *Constitutionnel* examine plusieurs points de la dépêche du prince Gortschakoff, et regrette que la France ait perdu dans l'action diplomatique des trois puissances le plus grand motif de l'insurrection.

" Le prince Gortschakoff croit que la paix révolutionnaire en Europe sortirait seulement de la Pologne quand, en réalité, l'Europe tout entière en est intéressée. Le *Constitutionnel* proteste contre l'imputation que la question polonaise est l'œuvre d'une agitation du dehors, prétexte toute la nation polonaise proteste depuis 50 ans contre l'état actuel de choses. Ce journal dit en terminant :

" Nous regrettons que la réponse de la Russie ne soit pas satisfaisante, mais il n'est pas nécessaire de pousser à l'exaltation comme quelques journaux l'ont fait. La gouvernement de l'Empereur n'a pas besoin qu'on le pousse. Sa sagesse le garde de toute précipitation et son patriotisme le préserve de toute faute.

La *Patrie* de ce soir dit que la teneur de la réponse autrichienne au prince Gortschakoff est arrivée à Paris. "Le plus parfait accord, dit la *Patrie*, continue à exister entre les vues respectives des trois puissances.

Le *Pays* dit : L'échange de communications, entre les cours de Paris, de Vienne et de Londres, continue d'être conforme à une complète harmonie de vues et de sentiments.

La *France*, qui jusqu'à hier avait pris des peines infinies pour présenter la réponse russe sous des couleurs favorables, et qui avait été probablement trompée quant à la teneur de cette pièce par des assurances russes, crie maintenant : *peccavi*. La *France* dit :

Notre premier devoir est de dire la vérité, toute pénible qu'elle soit. Nous avons servir éprouvé qu'il désappointement. Nous avons espéré trouver en St Petersbourg un esprit plus porté à la conciliation, ayant des dispositions plus équitables, des vues plus larges et plus libérales.] Nous nous sommes trompé.

Après cela, la *France* articule l'espoir qu'il ne faut pas désespérer encore de toute conciliation, et ce journal s'attache controlisivement au *mal d'ordre* que la question est une question européenne.

La *Nation* dit ouvertement que la France ne fera pas la guerre si l'Angleterre ne l'a fait pas, et c'est justement l'opinion que j'ai exprimée il y a un jour ou deux. La *Presse* est opposée à l'envoi de tout *ultimatum* bien qu'elle sache, que pendant qu'elle écrit, d'autres parties moins préoccupées qu'elles de l'intérêt dynastique et de la prospérité du pays, pressent le gouvernement de rédiger un *ultimatum*.

Le *Charivari* écrivant avant de connaître le texte de la dépêche, dit :

Il n'y a maintenant qu'un de ces deux partis à prendre : ou nous devons envoyer en Russie un *ultimatum* ou nous devons retenir nos langues, laisser le rideau tomber sur une farce diplomatique où nous n'avons pas joué la meilleure part, et digérer notre humiliation du mieux que nous pourrons. Le public est disposé à croire à un *ultimatum* et cela explique la chute des fonds publics et les rumeurs guerrières des deux derniers jours. Nous regrettons de dire que nous sommes parmi les incrédules qui attachent une très petite importance à ces rumeurs.

REPONSE DE LA FRANCE A LA RUSSIE

Nous avons reçu une liasse de journaux parisiens du 24 juillet. Nous en donnerons des extraits dans notre prochaine édition. La *Patrie* du 24 contient la note suivante :

Nous croyons savoir que le gouvernement français a déjà arrêté les termes de sa Note en réponse à la dépêche russe du 14 juillet.

Cette Note, qui doit être communiquée aux cabinets de Londres et de Vienne partira sous peu de jours.

On attend incessamment à Paris le texte de la Note correspondante, préparée par M. de Rechberg.

Le gouvernement anglais s'occupe, de son côté, de la réponse qu'il doit adresser à son ministre à Saint Pétersbourg.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR MILITAIRE.—Un cabaretier et une cabaretière ont été déclarés coupables, hier, devant le juge Atocha, de débit de whisky à des soldats. Le premier, nommé Cousey, avait son établissement à l'angle des rues South Market et Levée, il a été condamné à trois mois de détention sur l'île-aux-Vaisseaux et le garçon de buvette a été envoyé au workhouse pour un mois. La magistrat a de plus ordonné de confisquer les liqueurs et les installations et de les vendre au profit des Etats-Unis.—La seconde accusée, Mme Josephine Schneider, pour débit de boissons alcooliques à des soldats, au coin des rues Franklin et Donaine, a été condamnée à trois cents piastres d'amende. Le fonds et les installations sont confisqués et doivent être vendus au profit du gouvernement.

M. Jacob Reitz et Henry Beller qui on a surpris faisant passer des marchandises dans la Confédération, ont été condamnés à deux mois de détention au workhouse. Le juge a fait confisquer les articles.

James Cros alias Montenegro, de la Cie A. du 26e régiment du Massachusetts, arrêté sous prétexte d'avoir tenté de voler commis sur le chemin macadamisé et pour avoir menacé l'officier, a été condamné à trois mois de détention sur l'île aux Vaisseaux.

CAUTIONNEMENT.—Le juge Hughes a décidé, hier matin, que M. Keathrop, planteur, qui est accusé d'avoir tué un esclave sur son habitation, devra fournir un cautionnement de vingt-cinq mille piastres.

La question est donc soumise au grand jury.

Les principaux témoins à charge sont des nègres, leurs dépositions sont détruites en grande partie par celles de témoins blancs.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi, 18 août, 5 heures P. M.

COTON—Il n'est venu à Faniable, aujourd'hui, 9 balles strictement middling à 50 cts, 50 ditto de 1 à 5 0/0 et 10 balles de middling avarié à 50cts le livre. A l'encan, 304 balles dont 1 d'échantillons à 45cts, 3 de rancas à 48 1/2, 13 d'ordinaire à 45 1/2, 2e de bon ordinaire à 53cts, 34 de ditto à 53 1/2, 50 de ditto à 52 1/2, 25 de ditto à 54 1/2, 1 balle low middling à 55 1/2 nette et 23 ditto ditto à 57 et 58 et 51 ditto ditto à 57 1/2 nette le livre, comptant en billets de Trésor ou en titres comptant en billets du Trésor, le reste en traites à vue sur New York, avec le connaissement et les polices d'assurance—risques de guerre et de mer—sujets à l'approbation du quartier-maître.

SUCRE—Les transactions annoncées s'élèvent aujourd'hui à 200 boucauts, en plusieurs lots, le plupart en massain à 10 1/2c le vieux fait, 9 1/2 commun nouveau et 11 1/2c les autres nouveaux et vieux fully fait et prime. La bonne demande se maintient, mais il reste très peu de sucre sur le marché.

MELASSE—Un lot de 20 barils de vieille récolte, venant d'arriver, a été vendu, sur le débarcadère, à 38c le gallon. Le stock est très limité, mais la demande est faible.

BRECHE—175 sacs, à $22 la boisseau.

MAIS—1200 sacs de blanc, au débarcadère à $1 25 le boisseau. Détail, $1 40 le boisseau.

AVOINE—1500 sacs, en magasin à 85 à 90c le bois seau. Détail, $1 le boisseau.

FOIN—300 balles, en lots, au débarcadère et en magasin, à $40 à $45 le tonneau de choix et $25 à $28 50 l'inférieur. Détail, $30 le tonneau.

BON—Pas de son de première main. Détail, $1 75 es100 livres.

VOLAILLES—Au débarcadère, $6 la douzaine.

POMMES DE TERRE—$7 les pommes de terre de choix, au débarcadère.

FARINE—Détail seulement, à $7 la superfine et $7 25 à $7 50 l'extra. Les marques de choix (pour famille) vaut de $8 à $9 25 le baril.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 35 barils purs mess à $11 à $12 50, 25 barils vieux mess-mess, No 1 à $14 et $5 50, 130 barils fortins à $7 50 à $10 et $7, suivant état, 10 barils de whisky à $10 à $15, 50 cases amidon à 5 1/2 à 5c, 25 cases vin rouge à $3 25, 20 caisses savon de Castille imitation à 12cts, 14 boucauts jambons à 4 1/2c, 15 cases savon à 5c, 60 cases chandelles à 18cts les 12 et 21 à 22cts les adamantines, 8 caisses café moulu à 34cts, 50 cases harengs à 7 à 10cts, 3 1/2 barriques de vin à $1 20 à $1 25, 10 barils bière à $7 50, 20 liquides bière à 11 1/2 à 30cts, 10 sacs café Rio à 32c, 1 de café Moka à 37c, 4 71 cts barils sucre prime à 11 1/2, 40 sacs sel fin de Liverpool à $2 50, 2 cases balance à 3 à 3 1/2c, 51 demi barils goudron à $6, 6 paquets de filets à 25 cts, 20 de filets à 50 cts, 1 de filet à $1 50, 10 balles étoupes à 3 1/2, 50 demi barils poix cuisines à $1 25 et 5 tierces poix noire à $1 10 à la tierce.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 18 août.

Le manque d'animation se fait toujours remarquer sur le marché monétaire, et il ne paraît rien faire de nouveau dans les espèces. Le steamer Mississippi a quitté Rouge-Mondier. Sur ses annonce comme devant partir pour New-York samedi 22 courant. Il n'y aura pas moyen de faire des traites sur New-York par ce steamer, et le change sera très peu recherché.

Les offres de traites pour les pays sont limitées et la demande est très faible. Les traites à vue sur New York peuvent être cotées à ½ à 1 pour cent de prime, ou billets à 7 jours de date, à 1 à 1½ pour cent. Les banques peut tout pour les traites des banques et des banquiers, et 2 à 3 pour cent de prime pour les comptes courants. Il ne se fait rien dans le fret pour l'étranger. Nous cotons toujours nominalement : 14 à 149 et 150 le sterling et 3.75 à 3.50 les francs. Les petites sommes de billets circulent toujours à 1 à 1½ pour cent de prime, et les sommes importantes, sur le pied de 1 à 1½ pour cent de prime. Il se compte quelque chose en billets de banque, et on ne peut pas se procurer de l'argent.

Il y a eu des ventes de certificats de scrips d'assurance, mais on a supprimé les conditions.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jeudi, City, 18 août 1863.

Arrivé hier, 6 bœufs et 20 veaux. Vendu, 77 bœufs, 14 moutons, 50 veaux et 2 vaches. A vendre, 50 bœufs, 30 moutons, 10 veaux et 22 vaches.

	Brut.	Net.
Bœufs, 1re qualité, par tête.....	$28	$15
" 2e " " "	$15 à 20	
Cochons, par 100 livres net.....	$ à 10	
Moutons, suivant la qualité, par tête.	$5 à 6	
Veaux à lait, par tête.....	$75 à 125	

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPÉDIÉ HIER.

Barque Hilline, Cummings, New York.

ARRIVÉS HIER.

Brick Nameaug, Davis New York.
Goélette Hope Martin, Pitcher à la Havane.
Steamboat Time and Tide, Bailey, Baton Rouge.
Steamboat J. Brown, Le aux Vaisseaux.
Steamboat Theodore, Tegleffers, Pointe à la Hache.
Steamboat Charleston, Grabowski, Vicksburg.
Steamboat Sultana, Vicksburg.
Steamboat Red Chief, Baton Rouge.

PRODUITS REÇUS.

De Baton Rouge—Par le steamboat Time and Tide—50 balles coton, 1 order—48 do do, L E Adams—6 do do, Bower & Gartner—[illegible] sucre, Flint & Chase—1 do do, O L Bright—[illegible] do, J Ainsworth—[illegible] barriques de vin, Flint & Chase—1 do do, Hatfield—[illegible] barriques de vin, M Hore—[illegible]